

Pas de renoncement travaillons les possibles

Notre prochain congrès aura entre autres à traiter une question essentielle, celle de la situation paradoxale où jamais le système capitaliste n'aura autant été mis en cause et jugé incapable de répondre à la crise démocratique, sociale et écologique par toujours plus de citoyens, et où la force politique qui porte le plus l'exigence de dépassement de ce système se dirige année après année vers une quasi-marginalisation. Certainement notre approche et nos propositions seront-elles également à réinterroger en regard de l'ampleur du défi écologique, la question des communs, la centralité du travail, etc...

Imaginer qu'une candidature à l'élection présidentielle serait de nature à nous faire revenir durablement sur le devant de la scène et reconquérir les classes populaires sera une illusion tant que nous n'aurons pas apporté les réponses à ces questions fondamentales. Il suffit de mesurer l'évolution de notre influence depuis 30 ans, encore corroborée par les dernières européennes, pour en déduire que nos difficultés sont à rechercher ailleurs que dans ce qu'on qualifie « d'effacement ».

Une telle candidature dans ces conditions ne parlerait qu'à nous-mêmes et serait vécue par les électeurs de gauche comme un élément supplémentaire de division, quoiqu'on s'en défende ; elle accentuerait les risques d'une concurrence fratricide pour les législatives ; elle nous empêcherait de déployer pleinement dans les territoires et jusqu'au niveau national notre stratégie de rassemblement.

D'autre part ne sous-estimons pas le caractère mouvant de la situation politique, car rien n'est gravé dans le marbre : dans quel état sortira Macron de la crise sanitaire ? Quelles seront les conséquences de la catastrophe économique et sociale dont nous ne vivons que les prémices et qui va encore s'aggraver ? Comment vont évoluer les rapports de forces dans le champ politique ? De quelle manière vont peser les élections départementales et régionales ? Et surtout, comment et avec quelle intensité va s'affirmer l'exigence de rassemblement de la gauche dans l'électorat progressiste, exigence qui pourrait devenir incontournable au fur et à mesure que nous nous rapprocherons de l'échéance et de ses dangers ?

N'est-ce pas cette perspective qui inquiète le camp macroniste alors qu'il n'a de cesse de vouloir enfoncer des coins à gauche avec les opérations orchestrées autour de la laïcité et du séparatisme, de « l'islamo-gauchisme », des menus dans les cantines scolaires ?

Ne sous-estimons pas l'ampleur du refus des électeurs de gauche de se voir imposer le scénario mortifère annoncé, et donc leur disponibilité à échanger et s'engager sur les conditions à réunir pour construire une alternative politique crédible. Et je pense que ceci est vrai parmi les sympathisants EELV, PS, communistes et (dans une moindre mesure) LFI. Face au spectacle de la division et à la course des egos nous pouvons faire entendre une voix différente et faire voir ainsi tout le sens de notre utilité au service du rassemblement.

Contribuer à ouvrir une perspective, c'est avant tout ce qu'attendent les gens de chacune des forces de gauche, ne les décevons pas en s'engageant à notre tour dans ce qui sera perçu comme « une course de petits chevaux » susceptible d'étendre encore le découragement et la résignation. Les gens ont un besoin urgent de cette perspective maintenant, pas à des échéances de temps lointaines.

Bien au contraire, travaillons inlassablement à tous les niveaux, de la localité au niveau national à faire en sorte non seulement que se créent les conditions de ce rassemblement, mais que celui-ci se

fasse sur des bases claires autour d'un programme qui mariera la radicalité écologique et la justice sociale, et que le curseur soit placé le plus à gauche possible.

C'est en ce sens que nous serons les plus utiles.

Eric LABERGÈRE

Section de Donzenac

Fédération de la Corrèze